

De la co-errance à la cohérence !

Notre société dite de « communication » n'a jamais été aussi fissurée, fragmentée, désertée dans sa dynamique relationnelle et humaine. Il suffit de regarder autour de soi, y compris les récentes enquêtes faites auprès des jeunes gens qui témoignent de leur solitude et de l'absence de vrais amis dans la « vraie vie », pas la virtuelle !

Une certaine culture de l'immédiateté, alimentée par les technologies et les réseaux sociaux, est venue profondément altérer la démarche RÉFLEXIVE, respiration vitale pourtant incontournable comme levier de tous changements, qu'ils soient individuels ou collectifs.

A vouloir être « partout » et en « tous temps », nous nous perdons ! tel un Capitaine de navire qui sous prétexte de pouvoir aller partout, refuserait de tenir le gouvernail pour déterminer une direction....et qui, livrerait son embarcation à tous les vents, et de fait, irait nulle part. Tracer sa route, en navigation maritime comme en cheminement de vie demande de savoir d'où l'on vient et si possible où l'on va.

Une histoire de RESPONSABILITÉ, celle de faire des choix, acceptant d'ailleurs le fait qu'en exercer certains inévitablement consistera à en exclure d'autres.

Une perte de SENS, une errance parfois, qui vient questionner notre CONVICTION, je parle ici de celle qui nous fait nous tenir debout, qui nous verticalise, qui habite notre être et qui nous aide à discerner entre ce avec quoi nous allons devoir « composer » et ce qui risque de nous « décomposer ».

Une relation humaine en souffrance aussi par le fait d'une PAROLE souvent inhabitée, désertée, travestie, instrumentalisée ou instrumentalisante. La « Com » dans le sens de l'image à donner de soi a trop souvent remplacé l'AUTHENTICITÉ de l'être qui aurait compris combien la parole, y compris la sienne, est sacrée.

Les milieux dits « alternatifs », écologiques, environnementalistes, eux aussi, doivent être vigilants à ces travestissements de la parole par des « super-égos » en quête de reconnaissance publique ou d'exercer cette tentation dévorante du « pouvoir ». Trop souvent ceux-là mêmes qui « proclament », « déclarent » ne professent pas ! Une dissonance intérieure qui dénature l'humain et décrédibilise un « demain » en transition.

Pour construire l'avenir, c'est-à-dire l'aujourd'hui, nous n'aurons pas d'autres choix que de retrouver une ETHIQUE de la relation humaine. Envers nous-même en ne nous mentant pas et en ne nous prêtant pas à une comédie sociale où nous abdiquerions notre personne à notre personnage, où nous céderions sur notre essence d'être pour chercher à « avoir ». Envers autrui, aussi, par une relation vraie, bienveillante, éclairée, empathique, généreuse, loin de tout exclusivisme de vérité et de tout assujettissement d'autrui.

Un chemin qui se décline déjà en soi. Et qui nous conduit hors les murs, ouvrant de beaux horizons sur les chemins de la terre sur lesquels nous sommes, de toute façon, compagnons de route, les unes, les uns, les autres.

*« Il n'y a pas de révolution sociale sans conscience » Jean Jaurès
(Philosophe avant d'être personnalité politique)*